

A VABRE

LES VERRIERS EN MONTAGNE NOIRE AU XVI ET XVII^{ème} SIECLES

J.C AVEROUS un de nos "cousin d'honneur" a, dans le cadre d'une série de conférences, présenté au public Vabrais le 20 juillet 1994 une causerie dont le sujet reposait sur les VERRIERS EN MONTAGNE NOIRE.

Notre cousine Christa de Robert Labarthe nous a adressé un condensé de son intervention. Nous l'en remercions.

LES VERRIERS EN MONTAGNE NOIRE AU XVI ET XVII^o SIECLES

Le 20 Juillet 1994 une quarantaine de personnes se sont réunies dans la salle polyvalente de VABRE (Tarn) pour la conférence de Mr. AVEROUS sur ses recherches effectuées depuis 1958 sur les verriers et leur travail en Montagne Noire. Parmi les 10 sites répertoriés aujourd'hui en forêt domaniale de NORE, J.C. AVEROUS a décrit plus particulièrement celui de PEYREMOUTOU sur lequel se sont concentrées ses recherches. Dans la 2eme partie de son exposé, il a parlé de l'origine et de la personnalité des verriers. Pour finir il nous a montré des vues splendides du paysage et de ses fouilles en nous donnant force détails sur les fours et les objets retrouvés.

PEYREMOUTOU, situé à 1000 m. d'altitude surplombe la vallée du THORE avec l'agglomération de SAINT-AMANS (SOULT et VALTORET). C'est là que vivait Brigitte de GRENIER, mère du Maréchal SOULT. Elle faisait donc partie de ces 3 familles de Gentilshommes verriers, liées les unes aux autres de GRENIER, de ROBERT, de VERBIZIER, qui s'établirent sous le règne de LOUIS XIII et LOUIS XIV en Montagne Noire pour y exercer leur art. Trouvant sur place dans les forêts de hêtre un des meilleurs combustibles ils y installèrent leurs verreries sur des emplacements souvent difficilement accessibles.

Premier site archéologique verrier de montagne découvert en France, PEYREMOUTOU reste une des verreries les plus importantes ayant fonctionné dans cette région.

D'après les documents d'archives, ces fours étaient encore en activité en 1699.

Pour faire le verre on utilise encore aujourd'hui les éléments d'il y a 4.000 ans et qu'utilisaient aussi les verriers de PEYREMOUTOU. Ils tenaient compte de la force des vents et orientaient les fours d'ouest en est de manière à permettre un maximum de tirage lors de la mise en route, à la mi-novembre. La température variant de 1.500 à 1.700 degrés était concentrée et gardée par les pierres du pays liées entre elles à l'argile et recouverte de terre réfractaire.

On y trouve deux sortes de fours :

1/. Deux fours de fusion ou fours à creuset

2/. Un four de recuit ou four de refroidissement. Les fours de fusion sont de type circulaire avec une ouverture pour permettre le passage de la canne. Deux murettes au fond prolongent l'ouverture.

De structure différente, le rôle du four de recuit était de réchauffer l'objet fabriqué, puis de le soumettre à un refroidissement lent de l'ordre de 500 degrés à la température ambiante. Ainsi le verre résistait aux écarts de température.

Des femmes et des enfants ramassaient aussi le verre cassé qui était réutilisé.

De belles diapositives montrées en fin d'exposé illustraient toutes ces découvertes.

Sur l'origine et la personnalité des verriers J.C. AVEROUS a précisé qu'ils avaient deux particularités :

1/. Ils étaient nobles, tenant directement du roi LOUIS IX leur titre de noblesse pour leurs services rendus lors des croisades. Ruinés, ils ont eu le droit de travailler le verre sans déroger. Ce travail était considéré comme un art. Tout autre travail leur était interdit. Et nul ne pouvait devenir verrier s'il n'était pas noble...

Au XVI et XVII siècles, cet art était en plein épanouissement. A la recherche du bois de hêtre certains verriers quittèrent l'Ariège, (région de Mirepoix) pour s'installer en Montagne Noire. D'autres revinrent ensuite en Ariège.

2/. Leur 2eme particularité : ils étaient protestants et ont adhéré dès son début à la Réforme. A partir de 1598 l'intolérance religieuse devenait une tourmente pour eux et après 1685, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, beaucoup de verreries furent dragonnées et détruites.

Malgré cela les verriers continuèrent à assister aux Assemblées secrètes et nombre d'entre eux furent condamnés aux galères, d'autres émigrèrent.

On fait actuellement des recherches pour connaître la destination des Gentilshommes verriers qui ont quitté la France pour la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats Unis. Mr. AVEROUS a cité le nom du Général BILLIERE qui a paru lors de la guerre du Golfe et qui est originaire du Béarn. Il raconte aussi l'exemple des trois frères de GRENIER condamnés à la peine capitale par décapitation et non à la pendaison à cause de leur noblesse, sur la place des Salins à Toulouse, pour avoir essayé de délivrer leur pasteur arrêté puis pendu par la suite en 1762.

Il a rendu hommage aux pasteurs André de ROBERT et Michel GRELLIER qui l'ont encouragé et soutenu dans ses recherches.

A l'issue de la conférence on pouvait acheter pour 30 frs un livret avec photos en couleurs illustrant l'exposé, portant le titre : *LES SITES ARCHEOLOGIQUES VERRIERS EN MONTAGNE NOIRE XVI et XVII siècles Jean-Claude AVEROUS/ Sylvie de GRENIER BELLOC.*

On peut se procurer ce livret chez l'auteur à Saint Amans Sout.

Christa de ROBERT LABARTHE